

*Pascal Lemaire, Belge né au début des années 1980, historien et informaticien de formation, est depuis longtemps un spécialiste de l'uchronie, au sujet de laquelle il a déjà donné de nombreuses conférences dans le monde anglo-saxon. S'il écrit pour le plaisir depuis de nombreuses années déjà, il n'a pas encore soumis beaucoup de textes à la critique des amateurs du genre.*

### **Pascal Lemaire : *Mort d'un encyclopédiste***

Tout est calme dans la grande villa, les esclaves même se taisent. Tous aiment le vieux maître qui se meure dans la chambre jaune du premier étage. De grands personnages sont présents dans la demeure, et l'intendant veille à ce que nul ne manque de rien mais ce n'est pas un banquet ou un moment faste. On n'a pas sorti les coupes d'or ou d'argent mais celles d'argile, et le vin servi n'est pas un grand Falerne comme on en sort lors des banquets mais un vin plus simple né sur les pentes du Vésuve.

La chambre est lumineuse, les volets de la grande fenêtre donnant sur la baie de Baïes sont ouverts et laissent pénétrer les rayons de Phœbus. Les figures mythologiques de nymphes riantes donnent un caractère gai à la pièce qui sied mal aux circonstances...

Allongé sur son lit, le vieillard respire avec difficulté. Autour de lui se sont rassemblés ses proches, son fils adoptif au premier rang d'entre eux. Malgré sa fatigue et la proximité évidente de la mort, l'homme garde dans ses yeux la marque de sa profonde intelligence. Il sait que la mort veille mais il ne la craint pas.

Philosophe, il sait que la mort n'est que la fin des souffrances terrestres. Et puis il a mené une belle vie, il peut partir sans regret. Il a fait le bien au mieux de ses capacités, a servi l'Empire et laisse derrière lui un fils, certes adoptif, mais un fils tout de même qui poursuivra la lignée de la famille et ajoutera à sa légende par les honneurs qu'il accumulera : qu'attendre d'autre de la vie ?

À 76 ans, détenteur de nombreux et prestigieux offices, il a été le conseiller privé de trois empereurs, a vaincu les barbares sur maints champs de bataille, survécu aux plus puissantes forces de la nature et à des décennies d'intrigues de la cour : il est prêt à franchir le Styx.

Il a servi fidèlement Vespasien, le vainqueur de l'année des quatre empereurs, et, après son décès, son fils Titus, le conquérant de la Judée et de la Dacie. Durant des années, il a voyagé au travers de l'Empire, commissaire spécial envoyé par le souverain pour faire face aux situations délicates, avant d'intégrer le conseil privé de l'empereur, le conseillant sur les affaires les plus importantes de l'État.

Il a continué jusqu'à ce que la fatigue de la charge et l'âge ne le pousse à demander à Titus l'autorisation de se retirer dans sa villa de Baïes, ce que l'Empereur lui a accordé. Il savait bien que la décision de Titus était aussi motivée par le ressentiment que ce dernier lui vouait suite à sa recommandation d'éloigner son comploteur de frère, Domitien, une décision qui conduisit à la mort par noyade du traître lorsque la galère l'emportant vers son exil sarde sombra au cœur d'une tempête.

Quelques années plus tard, à la mort de Titus, son successeur Trajan l'a rappelé à la cour, faisant de lui l'un de ses principaux conseillers durant les premiers mois de son règne, une manière pour le fils adoptif de Titus de marquer la continuité avec ses deux prédécesseurs et de rassurer les sénateurs les plus anciens.

Mais sa santé déclinante l'a forcé à quitter Rome après quelques mois afin de retrouver le climat plus agréable de la région napolitaine, cette région si belle et si terrible, cette région où il a failli perdre la vie ce fameux jour d'août, il y a déjà vingt ans de cela...

Se tournant vers son fils adoptif, il murmure d'une voix rauque :

— Te souviens-tu, Gaius, de ce fameux vingt-cinq août ? De ce jour où j'ai bien cru mourir... Ce jour où le soleil lui-même a disparu derrière le voile de fumée de la forge de Vulcain ?

— Oui père, je m'en souviens. Ce jour où la terre a tremblé, où la mer s'est retirée, où les oiseaux ont cessé de voler, où tant d'autres ont péri. Je me souviens de ce jour où, n'écoutant que ton courage et ton amitié, tu as ordonné à tes liburnes de prendre la mer pour aller sauver le plus grand nombre à Stabies,

à Herculanium et à Pompéi.

— Oui, le vent et la mer ne se comportaient pas comme à l'habitude. Jamais auparavant et jamais depuis n'ai-je vu l'air et l'eau se comporter ainsi... Et la poussière qui tombait, qui s'infiltrait dans les gorges, assoiffant puis asphyxiant les hommes comme les animaux... Et le tonnerre de la montagne crachant ses flots de cendres et de pierres, et les flammes qui par moments jaillissaient dans les nuages...

Une quinte de toux lui déchire la gorge et il tend la main : son esclave privé, Eusebius, l'aide à se relever dans les coussins avant de porter une coupe d'eau fraîche à ses lèvres. Eusebius ne le savait pas encore officiellement, mais la mort de son maître signifierait son affranchissement, accompagné du don d'un petit domaine qui lui permettrait une retraite tranquille. L'homme l'avait bien mérité après vingt ans de service dévoué. Le vieux militaire ne pouvait s'empêcher de voir là un acte similaire à la décharge des auxiliaires qui avaient servi sous ses ordres et recevaient la citoyenneté et un lopin de terre au terme de leur engagement.

— Jamais je n'ai remercié les dieux autant que ce jour. Je n'ose imaginer ce qui se serait produit si cette pierre brûlante n'avait mis le feu à ton navire, te forçant à faire demi-tour. Combien de tes marins sont morts durant cette opération de sauvetage ou dans les jours qui ont suivi ?

Les yeux du vieillard se voilent et des larmes se mettent à couler le long de ses joues ridées :

— Ils furent certainement trop nombreux. Et de voir les victimes qu'ils avaient évacuées au péril de leur vie mourir comme eux, preuve du caractère vain de leurs efforts... Ah ! Rectina, Pedius Castus, mes amis... Comme je suis triste de vous avoir ainsi perdus en vain !

Son fils pose une main apaisante sur l'épaule du mourant :

— Dis-toi, mon oncle, que tu auras au moins pu aider les survivants durant les premiers jours, tandis que Titus préparait les secours à Rome... Combien doivent la vie à l'eau et à la nourriture dont tu organisas la distribution, ouvrant les portes des entrepôts de la flotte et ordonnant à tes marins de réquisitionner le blé des marchands de Pouzzole ?

Le vieillard hoche de la tête, se remémorant ces jours difficiles, les décisions à prendre dans l'urgence, les fonctionnaires ne voulant pas obéir sans ordre de l'Empereur lui-même... Son regard se perd par la fenêtre où apparaît le sommet tronqué du Vésuve dont s'échappe toujours de la fumée, tant d'années après le cataclysme. Il est dans ses souvenirs. Il ne sent plus sous sa main le lin de sa literie mais le bois rugueux du bastingage de son navire amiral vibrant sous les efforts de la chiourme.

La lumière du jour s'est estompée dans son esprit, remplacée par la fausse nuit engendrée par les cendres et les pierres crachées par le volcan. Autour de lui, une dizaine d'autres navires se dirigent également vers les villes de Pompéi et Herculanium, Oplontis et Stabie. Ils sont un bon millier à essayer de venir en aide aux dizaines de milliers d'habitants menacés par la catastrophe.

Le vent, fort et imprévisible, tourmenté, qui tire sur les plumes de son casque... la mer troublée, aux courants qui tantôt les rapprochent de la rive et tantôt les en éloignent... Le sifflement de vapeur furieux de la mer lorsque les roches brûlantes venues du ciel y plongent... Les cris de terreur des hommes sur le pont du navire et ceux parvenant, lointains, de la côte...

Puis le choc lorsqu'une pierre plus grosse que les autres atterrit sur le pont de la liburne, le transperçant, blessant deux rameurs et débutant un incendie dans la cale. La rage et le désespoir qui le saisirent quand il comprit que le danger était trop grand, qu'il devait faire demi-tour...

Un bruit se fait entendre dans les couloirs de la villa, signe d'un grand désordre. Quelques instants plus tard un serviteur entre dans la chambre et annonce l'arrivée d'un visiteur inattendu :

— L'Imperator Caesar Vespasianus Traianus, fils du divin Titus, Optimus et Augustus.

Immédiatement, tous les membres de la famille se lèvent de leur chaise et s'inclinent devant leur empereur. Le vieillard lui-même sort de sa rêverie et cherche à se relever sur sa couche pour rendre hommage à son souverain, un homme de 45 ans, guerrier aguerrri, vétéran des frontières du nord de l'Empire et administrateur expérimenté ayant longtemps servi sous les ordres de Titus, gagnant sa confiance jusqu'à être adopté par l'empereur et désigné pour lui succéder, deux ans avant sa mort. Il est aussi un ami personnel du jeune Gaius, auquel il a confié la haute fonction de gardien du trésor du temple de Saturne, la dernière marche avant l'honneur du consulat.

S'asseyant aux côtés du mourant et prenant sa main, l'empereur s'exprime d'une voix dans laquelle se détecte l'émotion qu'il ressent pour le vieil homme :

— Ne te fatigue donc point, Gaius Plinius. Je suis venu ici en ami plus qu'en Empereur, pour te dire au revoir, mais afin aussi de rendre hommage à l'excellent serviteur de l'État que tu fus tout au long de ta carrière. J'ai reçu la semaine dernière le dernier livre de ton *Histoire Naturelle* révisée, et j'en ai déjà ordonné la copie pour en assurer la diffusion dans toutes les bibliothèques publiques de l'Empire. Ton œuvre est au moins aussi glorieuse que celle de Virgile et célèbre peut-être mieux encore la gloire de Rome que le poème de nos origines. Afin d'adoucir tes derniers moments, j'ai aussi décidé de t'annoncer une heureuse nouvelle : ton fils adoptif, le sénateur Gaius Plinius Caecilius Secundus ici présent, sera consul ordinaire l'an prochain.

À ces mots, le visage de celui que tout le monde appelle Pline le Jeune laisse transparaitre sa surprise : s'il ne doutait pas d'atteindre le rang de consul, il ne s'attendait pas à entendre l'Empereur annoncer ainsi publiquement cette décision, et surtout pas aussi tôt ni avec le rang de consul ordinaire, privilège qui donnerait à l'année entière son nom. Derrière l'annonce se cachent, il le sait bien, des jeux de pouvoir, et l'élévation de Pline le Jeune découle certainement de la perte de faveur d'un autre. Un autre qui sera sans doute désormais son ennemi. Mais il n'est pas encore temps de s'en préoccuper : pour l'heure seuls les derniers moments de son oncle et père adoptif comptent.

Pline l'Ancien sourit gravement à l'Empereur et lui répond d'une voix rendue faible par le manque de souffle :

— Princeps, c'était mon devoir que de servir l'Empire au mieux de mes compétences. J'ai eu la chance de pouvoir le faire sous la direction d'hommes sages comme le divin Vespasien ou son fils le divin Titus, et j'aurais aimé mettre mon savoir à votre service. Mais je meurs heureux de savoir qu'à défaut de vous servir directement je contribuerai à la grandeur de Rome sous votre règne par l'intermédiaire de mon fils adoptif, auquel j'ai transmis autant que possible mon savoir afin qu'il puisse contribuer à la puissance de notre nation.

Sur ces dernières paroles, l'homme de 76 ans s'éteint, entouré de ceux qui lui sont chers, l'esprit apaisé et un sourire sur les lèvres. Le grand encyclopédiste n'est plus.